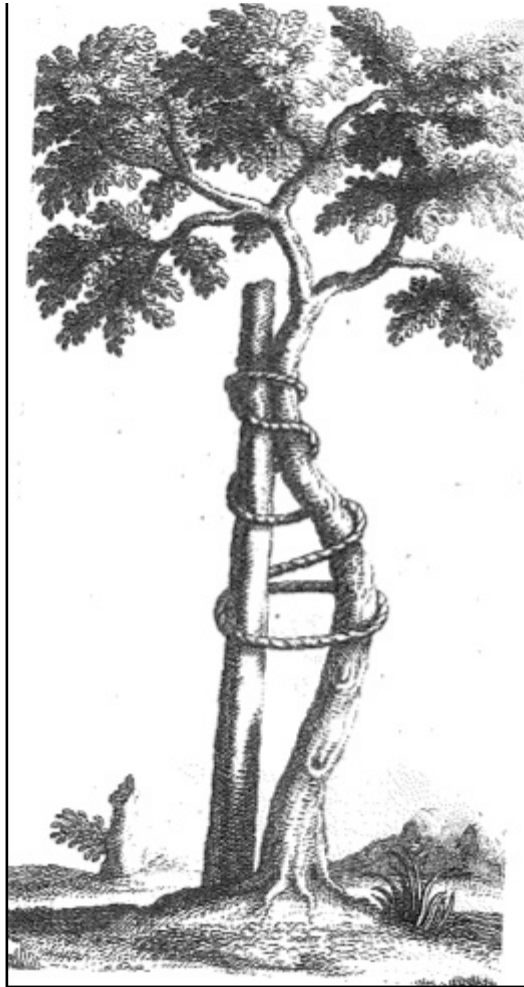


# CECI EST MON CORPS

(Anatomie/autonomie)



**Texte :** Marie Dilasser

**Mise en scène :** Claire Engel

**Collaboration dramaturgie :** Hélène Soulié

**Jeu :** Aurélie Namur

**NOUS PREMIER TEMPS :** 1<sup>ère</sup> création d'un cycle de recherche et de création 2022-26

*Décryptage de nos identités singulières et collectives au travers de nos croyances*

*inspiré par la pensée philosophique de Tristan Garcia*

## **CECI EST MON CORPS**

création 2023

**Durée prévue :** 50 min. env.

**Age :** Tout public à partir de 12-13 ans ( 5°)

**Thème exploré :** mon rapport et relation à mon corps

**Lieux de représentation envisagés :** Espace public (jardins, cours, places ...) à proximité d' une verticalité ( arbre, poteau, réverbère...)

**Dispositif scénique :** un mât et un enclos

**Implantation du public :** arc de cercle ou frontal

### **EQUIPE DE CREATION :**

**Texte :** commande d'écriture à Marie Dilasser

**Mise en scène :** Claire Engel

**Jeu :** Aurélie Namur

**Personnage extérieur dans le présent :** une poule

**Collaboration artistique :** Hélène Soulié

**Scénographie et construction :** Emmanuelle Debeusscher

**Régie générale :** Christophe Mazet

*Equipe prévue en tournée :* 3 à 4 personnes (1 actrice, 1 metteuse en scène, 1 régisseur + 1 chargé.e de production, en option )

### **PRODUCTION :**

**Production :** Chagall sans M

**Coproduction et préachats :** en cours

*La création s'envisage à l'été ou l'automne 2023, avec des temps de résidences dès 2022.*

### **Nous recherchons :**

- des partenaires de production et de représentation.
  - des temps de création et de répétition, avec notamment un temps de recherche technique, dédié à la conception du dispositif de représentation dans l' espace public. (implantation du public, éclairage..)
- trois semaines pour la recherche et l'expérimentation,**  
**trois semaines pour le temps de création.**
- des contextes de recherche sous forme d'actions culturelles, rencontres avec des équipes médicales, des personnes âgées... (à construire avec nos partenaires )

« Admettons que le sujet politique, c'est nous.

La première personne du pluriel a ceci de particulier, par contraste avec la première du singulier, qu'elle permet une variation permanente d'amplitude, puisqu'elle peut désigner aussi bien « toi et moi » que la totalité de ce qui vit, et au-delà. »

**Tristan Garcia, NOUS**

## INTENTION

**Le sujet** de réflexion central de ce nouveau projet est **le « nous »**.

Se dire d'un « nous », c'est un ressenti d'appartenance à un groupe. Ce ressenti participe à ma construction tout au long de ma vie, et ainsi à comment je me définis dans le monde par mes choix et mes héritages.

**Nous partons de la plus petite contraction du « nous », le « je ».**

Dans ce temps du « je », mon corps est central et curseur du monde : il est le lieu d'où tout part et où tout revient, c'est le lieu que j'habite en permanence et qui m'accompagne partout.

**«Ceci est mon corps »**, un titre évocateur. Quelle est la relation intime que j'entretiens à mon corps, à ma santé, jusqu'à l'affirmation de leur propriété comme étant les miennes et non obligatoirement celles de la science ? Et si je donne mon corps au regard des autres, j'entre en partage. Alors que je grandis puis vieillis, enfin dépéris, cette responsabilité de ma santé (et donc de ma longévité) me revient. Mais que connais-je de mon corps ? Quelle est la relation intime que j'entretiens à lui, à son développement, ses changements, altérations, et à sa déchéance ? Puis-je affirmer qu'il est ma propriété et non obligatoirement celle de la science et de ses spécialistes ?

Ici se pose clairement un **point de tension** universellement partagé, **entre la connaissance et l'ignorance, entre la règle scientifique et l'intime conviction**. Se soigner, être soigné·e, et comment.

**Qui dois-tu croire ?** Ton médecin, tes parents, tes éducateurs, tes profs de sport, tes coaches, ta télé ? Ce qu'on te dit de ton ressenti, de ton état physique ? **Ou** Ce que cet état physique et ton ressenti te disent, te racontent...

Faire le chemin de la connaissance de ton propre corps.

Franchir les étapes de son corps soumis au regard de l'autre.

Choisir.

Ecouter son corps, être attentif/ve à ce qui lui arrive : une connexion avec soi-même.

Et, mettre en connexion son corps avec celui des autres : saisir les gens en les interpellant par les choix que je fais. Ce en quoi je choisis de croire.

**L'essai de Tristan Garcia, NOUS**, propose un canevas structurant, qui explore les cercles et les couches constituantes de nos héritages et de notre vécu (les « nous » choisis et non choisis). Les grandes catégories décrites dans **NOUS** pourraient servir de canevas à une dramaturgie progressive : sexe, race, classe, âge, cultures....

Mais c'est autour de **l'axe de la croyance que la dramaturgie du projet dans son ensemble va s'écrire.**

Les croyances, sont universellement partagées. Qu'elle soit politique, religieuse, scientifique, économique, humaniste, la croyance nourrit mon imaginaire, m'aide à vivre parfois, peut diriger mes choix. La croyance est une verticalité autour de laquelle vont s'agréger tous les particularismes qui me composent. La façon dont je fais face à et comprends ma/mes peurs va constituer le moteur de mes croyances, i.e de ce en quoi je choisis de croire, au-delà de celles dont j'ai héritées par mon contexte familial et culturel. Ma croyance sera mon gouvernail. **L'endroit du choix est actif.**

**Croire pourrait bien être la porte d'entrée vers l'humain au théâtre.** Ce qui nous fait humain·es.

Dans l'acte politique de représenter, je rassemble le pluriel entre vie intime, vie fantasmée et signes esthétiques et politiques : identité et questionnement, lieux d'écriture et époques en résonance.

Nous articulons, donc, les différents épisodes du cycle de créations **NOUS autour de l'axe de la croyance**, et pour la mise en route du voyage, l'individu·e face à soi.

## MONTER « CECI EST MON CORPS » DANS L'ESPACE PUBLIC

### **C'est d'abord un corps qui apparaît**

Un corps contraint. Forcément visible. Nous mettons en scène ce corps empêché dans un espace ouvert et l'ouverture du corps dans un espace socialisé, donc discipliné.

A quelles images nous renvoient ces propositions ?

Le corps, ici, est magnifié, poétique, symbolique.

**A partir de corps empêchés** par des contraintes différentes (handicap, enfermement, grand âge, maladie, mort, jeux, morphologies) et **à partir du corps libre**, qui a accès aux dehors, qui se discipline, qui ne se pense pas ou qui se sent en puissance, se dépasse, **nous questionnons comment notre corps, notre lieu permanent de vie est perçu** : par nous-même, par les autres, par la société.

### **C'est ensuite une parole circulaire qui surgit.**

Comme une parole qui s'invente en sortant d'un trop-plein. Qui gêne, qui dérange parce qu'elle est toujours mal venue, qu'elle est adressée à tous·tes et à personne et je l'écoute d'une oreille cadencée, les yeux fuyants, n'espérant qu'une chose : ne pas être directement prise à partie. Cette parole libérée du tabou, surgissante, inévitable, qui se poursuit dans un mouvement de rue, dans une fugacité, et tant pis si tu ne l'écoutes pas, elle est présente et **elle existe**.

La langue comme bien communicable : un nous qui se crée fugacement, le temps d'une représentation, entre actrice et spectateurices, dans un présent inopiné.

**Il y a de la surprise dans le texte de Marie Dilasser**, on pourrait croire de la folie. Mais tout ce qui se dit ici émerge de l'expérience d'un vécu et d'un ressenti. Il n'y a pas de fard. La langue est fluide, continue, s'adresse à soi, à personne et à tous·tes. Si j'écoute bien ces paroles de la rue, j'entends la mienne cachée quelque part. Elle n'est pas une plainte, elle est prophétique, articulée, généreuse.

Ce qui importe, c'est le non ostentatoire de cette simple parole, le fait qu'elle ne soit pas encadrée ; ce qui importe, c'est que cette parole d'une intimité totale soit rendue publique.

**Poser une parole intime dans l'espace public** a pour but de rendre visible un corps contraint au plus grand nombre. D'arrêter le temps. De saisir l'occasion de s'interroger. Faire intervenir l'intime dans l'espace public, c'est raconter :

- **L'intimité** et la connaissance de mon for intérieur, de mes intuitions, de mon libre-arbitre.
- **Le collectif** qui me renvoie aux traditions, aux ritournelles, aux naturalisations, à la doxa et aux croyances mais aussi à la sagesse populaires.

**C'est aussi créer, pour le public, l'inattendu** : le lieu où se pose la question, les mots qui émergent, la présence d'un autre personnage, muet et au présent, auquel l'actrice s'adressera.

Je passe de la réflexivité à l'action et de l'action à l'action collective ; j'assiste à la transformation de ce « je » en un « nous ». Un « nous » où « je » existe, pleinement, dans sa complexité et sa singularité.

**L'espace scénographique** en est à son simple dessin : un enclos, une verticalité - poteau, arbre, mât. C'est pouvoir être libre dans cette configuration de travailler d'où que je regarde, à la ligne de fuite, aux perspectives, à l'occupation puis à l'abandon de cet espace qui existe par lui-même et se modifie par la simple présence de quelqu'un·e venu·e l'habiter épisodiquement.

## PISTES POUR LA MISE EN SCENE

**Un personnage muet marque sa présence dans le temps présent du plateau, en opposition à l'actrice parlante.**

Une femme dans une toile de guindes accrochées à un poteau, un arbre, **une verticalité**.

A côté d'elle, **une poule dans un enclos**. L'actrice et son couteau.

Devant l'enclos, **un sablier** avec des grains - un distributeur à croquettes.

Circonsrites par et dans leur espace distinct.

Théâtre à l'os, la parole d'une femme, la parole de l'animal qui ne dit rien.

La parole qui se dévide d'une femme entravée et d'une poule circonscrite qui, par leurs mots, dénouent, entrent en contact avec le monde. De cette parole ultra intime, celle du ressenti de son corps, de l'intérieur de son corps, adressée dans l'espace public, je parle à et d'un « nous » possible, résonant vers le monde. Je partage l'insupportable.

Les mots sortent sans préméditation, par flots, interrompus par une action, un silence - une suspension.

D'un espace prédestiné et contraint, la parole dévoile et dénoue, soigne.

La femme, entravée, va-t-elle s'en sortir ? Créer le doute qu'elle le puisse.

La poule sera-t-elle sacrifiée ? Créer le doute qu'elle le soit.

La langue joue sur la musique des pronoms personnels, pour les réunir en un « nous » final jubilatoire.



*Hen / creative market - source internet*

## LE TEXTE

### PROCESSUS D'ÉCRITURE

J'ai procédé à des **interviews** d'Aurélié Namur, qui joue le rôle de ce premier acte. Je lui ai posé des questions sur son rapport à son corps, sur comment ce rapport avait pu se transformer en une relation, suite à l'adolescence, les grossesses, les choses qu'elle avait comprises au fur et à mesure sur son fonctionnement, les médecines parallèles, douces qu'elle avait pu essayer etc.

Ces interviews ont été envoyées brutes à Marie Dilasser, qui a transformé en un texte ces paroles. Je lui ai demandé d'être libre, de laisser libre cours à son imaginaire et son propre rapport à ces questions.

Placées face à celles-ci, Marie a elle-même fait son parcours. Un processus collaboratif de travail de cette nature consiste à envoyer un boomerang, et ne pas savoir, à son retour, par où il arrive, quelle trajectoire il va prendre. Rattrapé, c'est a priori le même objet que vous avez en main, sauf qu'il a voyagé. Il est plein d'une autre énergie, d'autres odeurs, sa température s'est modifiée.

Alors c'est à mon tour de transformer cet objet en sujet : de raconter ce voyage du boomerang. D'un simple geste naît toute une série de mouvements et de quelques mots naissent les histoires.

### L'HISTOIRE

**Une femme regarde une poule, et elle la fait parler.** Et de ce que lui dit la poule, la femme se met à revoir sa vie organique, sa vie physique ; à partir des révélations de la poule, la pensée de la femme s'enclenche et elle se met à décrire ce qui se passe dans son corps ; elle veut nommer, trouver les mots justes pour décrire l'intérieur de son corps ; son corps exposé au regard des spécialistes : parents, médecins, hommes dans la rue ; son corps qu'elle ne connaît pas et qu'elle va réinventer, réinventant ainsi le regard qu'elle lui porte et que les autres portent sur lui.

### A PARTIR DE LA CINQUIÈME

#### **Dans une perspective de tournée ou résidences en collèges et lycées**

Ce qui se dit dans ce texte, parfois brutalement, est que nous avons un corps que nous habitons trop peu. Que nous laissons ce corps, notre santé, au soin de spécialistes qui nous diront ce qu'il faut en faire.

Que nous sommes responsables de notre corps, que nous avons un ressenti de ce corps à ne pas négliger.

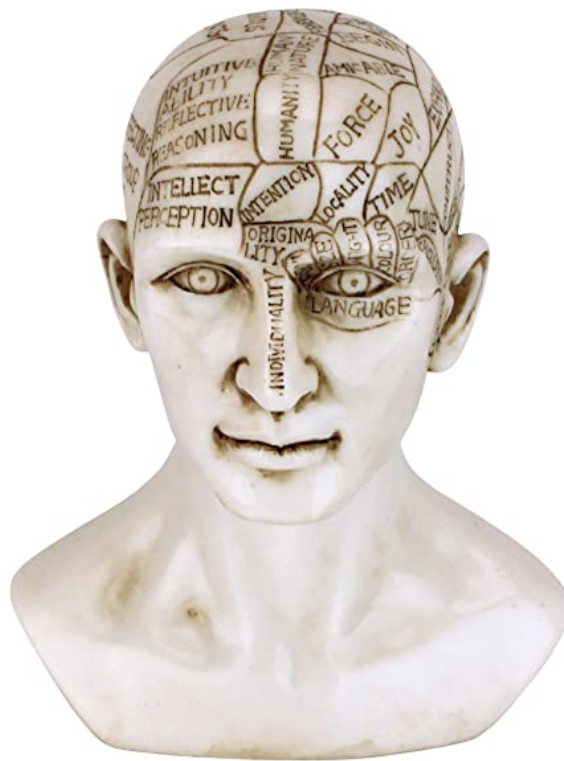
Ce texte dit aussi que les filles sont moins bien envisagées médicalement que les hommes, que leurs corps appartiennent encore à l'idée que les hommes s'en font. Que la médecine a encore de très grands progrès à faire en terme d'éducation à la sexualité et au genre, en terme de lutte contre les violences et les stéréotypes. Que cette violence n'est à l'étude en école de médecine que quatre heures dans un cursus entier. Qu'en école de médecine, encore, le clitoris n'est pas abordé (il ne le sera qu'en spécialité gynécologie), que la spécificité et l'asymétrie entre corps des hommes et corps des femmes sont négligées voire exclues dans la recherche biologique, les diagnostics soumis aux déterminismes genrés



pour les femmes comme pour les hommes.

Aujourd'hui encore, à titre d'exemple, la réaction gênée, agacée du professeur Jean-François Delfraissy qui, à la question des dérèglements menstruels fréquents à la suite de l'injection du vaccin à ARN messager répond, sur France Inter : « eh bien, elles n'ont qu'à demander à leur gynécologue »....Depuis quand les gynécologues sont-ils biologistes et les spécialistes d'un vaccin nouveau ?

Ce texte dit que nous pouvons allier science, vécu, ressenti, connaissances mêlées et bon sens pour faire de notre santé notre bien.



Buste de Phrénologie

# NOUS, CYCLE DE RECHERCHE ET DE CREATIONS 2022- ??

## LA POURSUITE D'UNE RECHERCHE ARTISTIQUE

Depuis 2008, mon travail artistique se structure autour de deux axes qui se nourrissent et se croisent :

- **Travailler par cycles de créations**, inspirés par des sujets sociétaux dont sont issus différents volets artistiques : spectacles de théâtre, performances de rue, films, expositions vivantes...
- **Investiguer les thématiques** abordées dans les cycles de création, par le biais d'entretiens et d'expériences de sensibilisation et de transmission auprès de publics choisis

Cette recherche, artistique, documentaire et pédagogique, permet d'approcher au plus près le sujet central, d'en tirer des formes originales complémentaires les unes des autres et de permettre une richesse de questionnements et de pistes sous différents angles. Chaque cycle de créations s'inscrit donc dans un temps long.

En abordant la question des violences conjugales (cycle *La Femme qui marchait dans les portes*, 2010-2013), puis de l'égalité femme-homme (cycle *Copernic* 2015-2018), je creuse la question des rapports de domination et des moyens d'en sortir. J'entame aujourd'hui un nouveau cycle de travail situé au carrefour des multiples choix que je peux faire dans mon parcours de vie, des croyances qui y sont attachées.

## RESUME

**Le sujet** de réflexion central de ce nouveau cycle est **le « nous »**, ou à quoi j'appartiens, comment est-ce que je me définis par mes choix et mes héritages.

**Le processus** de construction du projet est d'arriver au « nous » en partant d'un « je » qui se multiplie par des tentatives. Pour être « nous », il faut trouver les « je ».

Le projet se décline ainsi en plusieurs temps qui nous emmènent du « je » à l'horizon utopique d'un « nous », **quatre créations** dont le point de départ est la croyance, et ce qu'elle va induire ou provoquer dans mes rapports :

1. **au corps** : rapport et relation de Je à Moi
2. **à la nature** : rapport et relation de Je au Tout
3. **à l'intensité** : rapport et relation de Je au Temps
4. **à l'autre** : rapport et relation de Je à Nous

C'est une histoire qui s'écrit en une longue phrase. Chaque temps qui commence part de la fin du précédent. Déclinons des espaces, des personnages, de la scénographie, des costumes.

## RECHERCHE ARTISTIQUE ET ACTION CULTURELLE

« L'intelligence du théâtre consiste dans la science des solutions particulières. Elle résout des questions insolubles : insoluble en ce sens qu'aucune réponse juste ne préexiste jamais. Elle est une manière de construire des dispositifs, se débattre avec les cadres c'est-à-dire de les malmener ou de les célébrer, d'opérer avec et malgré la grammaire de représentations. Elle organise le chaos - sans l'ordonner sinon il cesse d'être chaos. »

Jean-Marie Domenach - *Le retour du Tragique*

Chaque temps artistique du « nous » est nourri par une recherche menée via l'action culturelle et la rencontre avec des scientifiques. Chaque proposition comprend donc :

- **un spectacle et un texte original** dont le point de départ est la croyance, et ce qu'elle va induire ou provoquer dans mon rapport et ma relation
- **un volet de recherche** - associant sciences humaines, recherche de terrain et action culturelle

### Notre recherche s'articulera en plusieurs temps :

- interviewes/écritures textuelles - commandes d'écriture.
- confrontation aux sciences sociales, au réel - temps de réflexion.
- expérimentation paradoxale : imagination et faisabilité - idées, distribution des tâches et temps de plateau.

Pour que naissent la poésie et le récit propres au théâtre, il nous faut nous confronter à plusieurs regards, à des pratiques et à des choix.

Ces travaux peuvent donner lieu à une restitution filmique, ou sonore des lectures, une exposition, une édition de textes. Ils sont présentés en amont et de concert avec la création. Plus loin, ils participent à la recherche plus poussée d'un doctorat de recherche et de création : « Ecritures du réel au théâtre. une approche de la vérité ? »

### Les rencontres avec des penseur·euses :

**Tristan Garcia** est philosophe. « Il fait bouger les lignes de la philosophie contemporaine en France, et poursuit une quête, à travers l'enseignement : celle de transmettre une manière, au-delà des mots ».

**Eric Chauvier** est anthropologue de l'ordinaire. Il écrit en invitant le chercheur/la chercheuse à convertir son regard et « recentrer la recherche sur les interactions dans lesquelles le chercheur est impliqué et veut redéfinir la place de l'enquêté comme un interlocuteur plutôt qu'un simple informateur. »

**Jean-Christophe Bailly**, écrivain ,poète et dramaturge et **Marielle Macé**, essayiste sont au nombre des

figures intellectuelles vivantes dont les oeuvres animent ce projet.

Il me semble incontournable de les rencontrer afin d'étayer le processus de recherche et de réflexion. Le contexte de ces rencontres pourra s'inventer avec nos partenaires, lors de **rencontres publiques** par exemple. (La Baignoire à Montpellier, la Cave Poésie à Toulouse en partenariat avec Magdalena 2023, pour un de ses « éclats »)

### Les contextes de recherche et d'intervention :

C'est aussi par **l'action culturelle** que nous menons notre recherche et entrons en relation avec le sujet de celle-ci sous différentes formes : **interviews, rencontres, ateliers de pratique théâtrale, tournage** d'un court métrage... Pour cela, les actions culturelles s'élargissent à de nouveaux publics dans un souci d'aller chercher plus profondément encore, et de poursuivre cette recherche dans des établissements partenaires de longue date, dans une logique de continuité de projet.

L'idée du « nous » est si vaste, que tout territoire, tout lieu nous accueillant donne l'occasion **d'inventer avec nos partenaires le contexte de la recherche**. L'intérêt consiste dans les croisements qui s'opèrent à partir du lieu et des rencontres que nous y ferons.

### Les interventions sont menées par Claire engel et Aurélie Namur.

Claire Engel, metteuse en scène et Aurélie Namur, autrice, interviennent depuis des années auprès de personnes dans des situations difficiles. Elles écrivent, l'une sur scène ou en vidéo, l'autre des textes, sur des parcours de vie heurtés. Elles entrent en relation avec les personnes qu'elles rencontrent, dont le but premier est l'échange. En accord avec les personnes, les interviews qui peuvent naître de ces échanges peuvent donner lieu à la présence d'une caméra et du réalisateur Laurent Rojot, ou d'Eric Guennou pour les enregistrements sonores.



## RECHERCHE 1 - LE CORPS ET L' AGE COMME CURSEUR

En me basant sur l'ouvrage de Tristan Garcia et de son découpage choisi, ciblé sur les grandes catégories de groupes définis, hiérarchisés, j'ai choisi de commencer la recherche avec la catégorie « âge ». Si la mort n'advient pas prématurément, nous passerons notre vie à changer de catégorie - enfance, adolescence, âge adulte, vieillesse - et à nous construire, donc, aussi par rapport à ce que cette image nous renvoie de nous-mêmes, en même temps que nous serons considérés-es comme correspondant (ou pas!) à celle-ci.

### PREMIERE ETAPE : le devenir - rencontres avec des adolescents

Depuis deux ans, nous travaillons avec la **Protection Judiciaire de la Jeunesse**, au sein de la classe-relais des 12-16 ans, et conjointement, avec le groupe « ado » de la **Maison théâtre** à Montpellier : avec deux groupes d'adolescents-es clairement distincts par leur appartenance sociale et culturelle. Tenter de leur faire définir leur état des lieux personnels, leurs aspirations, leur regard sur l'avenir, leurs projections et les faire s'interroger sur l'image que la société projette sur l'adolescence, et donc sur eux... Tout cela donne naissance à des expérimentations, à des textes venant nourrir la recherche par une anthropologie de terrain, où elle fusionne avec ses sujets.



*Etre moderne 2017 MoMA – Fondation Vuitton : Noms des visiteurs de l'exposition inscrits sur le mur. La ligne médiane de l'humanité ?*

## DEUXIEME ETAPE : la fin de vie, la mort et la dépendance - rencontres en EHPAD et en unités de soins palliatifs.

Nous souhaitons aujourd'hui entrer en relation avec des personnes âgées et des personnes en fin de vie et côtoyant leur mort, quel que soit leur âge, ainsi qu'avec les soignant.es qui les accompagnent.

La question posée indirectement sera de savoir si l'isolement de nos corps et la prise de conscience de la mort ont une incidence sur nos croyances - et pas seulement religieuses. A l'approche d'une fin de vie, quelles sont les croyances qui subsistent, persistent ; de nouvelles naissent-elles ?

Ces rencontres et interventions sont à penser avec les équipes sur place, dans le respect et le tact que ces lieux induisent. Nous ne nous situons pas à l'endroit de l'Art-thérapie, car nous ne sommes pas des soignant.es. Mais la rencontre autour de textes, de musiques, de poésies et/ou de conversations est une rencontre qui, nous l'espérons, éloigne temporairement de l'endroit, stimule notre imaginaire et crée l'endroit d'un partage, hors du temps de l'attente.

Nous serons accompagnées dans ces rencontres par la pièce de Marie Dilasser, la pièce de Gwendoline Soublin *Depuis mon corps chaud*, et l'ouvrage de Michel Foucault, *Le corps utopique* :

*« Mon corps, à vrai dire, ne se laisse pas réduire si facilement. Il a, après tout, lui-même, ses ressources propres de fantastique ; il en possède, lui aussi, des lieux sans lieu et des lieux plus profonds, plus obstinés encore que l'âme, que le tombeau, que l'enchantement des magiciens. Il a ses caves et ses greniers, il a ses séjours obscurs, ses plages lumineuses. »* Extrait, page 12.

Lectures, dialogues théâtraux, dialogues à inventer et à écrire, retranscriptions : travailler avec lenteur et au rythme chaque jour qui s'impose, avec les résident.es / patient.es, les soignant.es, les accompagnant.es, les familles.



« comment la vie se finit-elle » Arvityaart/Shutterstock source internet

## **EXTRAIT de CECI EST MON CORPS (anatomie - autonomie) de Marie Dilasser**

« J'AMÉNAGERAI MOI-MÊME MON CORPS DANS SON ENSEMBLE.

Je commence par observer mon corps comme on observe un potager

j'essaye de sentir l'emplacement et les contours de chaque muscle

os

cartilage

organe

tendon

artère.

Je plante mes doigts partout dans ma chair

ils cherchent

fouillent

appuient

tâtent

palpent

je veux tout sentir

tout traduire

je ne veux plus de séparation

je veux mon esprit dans mes entrailles

lire dans l'arborescence de mes vaisseaux

déchiffrer la mémoire de ma peau

de ma chair

de mon foie

je veux équilibrer ma bile par moi-même

décider de sa couleur

recevoir des messages de mes os

des messages de mes yeux

de mes bronches

recevoir des messages précis

avoir des nouvelles de mes seins

savoir s'ils ne s'ennuient pas trop

je veux entrer en communication directe avec mon œsophage

avoir une image précise de ma rate

dialoguer avec mon pancréas

je veux une cartographie de mon réseau neuronal

découvrir les circuits de mes pensées dans ma chair

goûter ma moelle épinière

savoir quelle texture elle a

je plante mes dents dans mon avant-bras  
dans mes mains  
je mords mes doigts  
ferme les yeux sur mes phalanges  
les détoure avec mes incisives  
je savoure le grain de chacun de mes muscles  
mes mollets  
je les croque  
mes lèvres se perdent dans ma chair  
je lèche mes épaules et le plat de mes poignets  
caresse mon cœur  
il bat dans ma main  
dans mes veines  
j'écoute ma langue  
la reptation de ma langue dans ma bouche  
ma langue  
je l'écoute se frotter à mes dents  
claquer contre mon palais  
lécher tous les mots  
j'écoute ma langue lécher les mots comme une chienne lèche chacun de ses chiots  
j'entends la peau de mes joues s'étendre et se détendre  
ma voix s'écoule comme une rivière de sable qui se jette dans le désert  
plus ma voix s'écoule en dehors  
plus je sens tous les contours de mon corps  
tout le poids et les contours de ma vie  
entre mes mains  
entre mes bras  
entre mes lèvres  
je vais au bout de mon corps  
touche les limites  
touche les bords  
je suis au bord  
je suis corps  
rien que corps  
pulsation  
je sens la vie en moi  
elle me traverse  
elle me tisse au monde »



# INTRODUCTION A LA DEMARCHE ARTISTIQUE DE LA COMPAGNIE CHAGALL SANS M

## **Pour une recherche des formes**

La compagnie Chagall sans M poursuit sa recherche sur les structurations sociales et mentales de la société et sur comment les mettre en scène, dans un récit théâtral ouvert vers un public hétérogène puisant, à même ce récit, selon son propre système de références.

Depuis 2009, **le travail artistique de la compagnie se concentre autour de cycles de créations.**

Un cycle de créations, c'est s'autoriser des formes, au fur et à mesure de la recherche, qui ne soient pas toutes théâtrales, mais vont creuser au cœur d'un sujet : films, expositions, écritures, performances, petites formes...

Cette recherche artistique engage un processus qui englobe l'écriture de textes originaux, l'écriture de plateau, les dramaturgies plurielles et les choix de mises en scène.

Par un travail de fragments, nous puisons dans un « nous » rencontré, en le personnifiant, en transmettant par les outils et les media de la scène, avec l'investissement des interprètes, ce qui nous a été donné de découvrir et qui constituent **nos chevilles d'écriture**. Nourries de recherche, construites à partir du réel, ces propositions artistiques embrassent leur sujet sans pour autant se revendiquer documentaires mais politiques.

## **L'Humain-e face au Monde**

Adopter cette façon de travailler à un moment donné pour un projet précis, s'emparer d'un sujet de société, c'est re-convoquer le désir de comprendre, d'une part, l'histoire de ce phénomène et d'autre part, sa vivace permanence dans notre société actuelle.

Les mécanismes inconscients et partagés, le collectif dans l'expérience individuelle, voilà ce qui mène mon travail : soumission, domination, obéissance à ce qui ne me correspond pas et désir de m'en émanciper.

Confronter les points de vue sur une scène c'est créer un point de tension, une résistance à une pensée dominante.

C'est, à chaque tentative, le besoin de rejouer la Tragédie et d'incarner le tragique, dont les personnages invisibles, celles et ceux qui accompagnent le héros ou l'héroïne sont la Mort et le Temps.



« Nous », c'est cette forme ectoplasmique de la plupart des langues humaines, qui peut embrasser successivement tout ce qui se trouve entre moi et le reste du monde, et par quoi plusieurs sujets se situent, se limitent, négocient ce qu'ils ont d'identique et de différent, et font de la politique. »

Tristan Garcia, *NOUS*, p. 28



Désert de l'Atacama - Photographies issues du film « Nostalgie de la Lumière » de Patricio Guzman

## L'EQUIPE

**Marie Dilasser** est autrice, elle s'inscrit dans une démarche de « queerisation » du langage et des corps, ses textes sont principalement écrits pour le théâtre, ils sont mis en scène (entre autres) par Hélène Soulié, Michel Raskine, Laëtitia Guédon, Laurent Vacher, Blandine Pélissier et publiés aux éditions des Solitaires intempestifs, Quartett, Espaces 34 et Lansman.

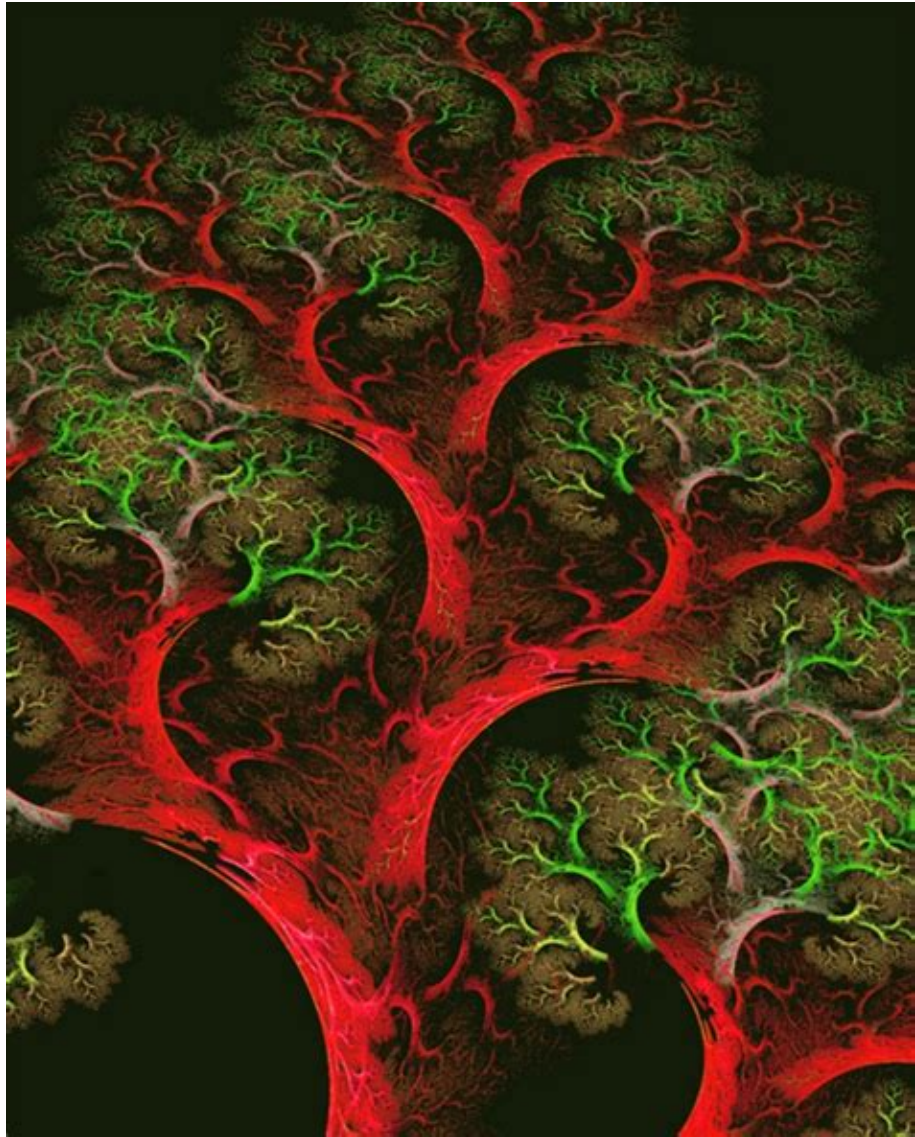
**Claire Engel** est issue de la première promotion A3 théâtre Paris, n'a pas fait d'école de théâtre et s'est formée en compagnies. Elle est diplômée de l'Université de Montpellier (Master 2 création) et y enseigne. Comédienne, metteuse en scène et pédagogue, elle envisage ses trois métiers comme des vases communicants nécessaires. Elle crée des cycles de créations longs à partir de sujets sociétaux et utilise les possibilités du théâtre pour cheminer. Elle a été conseillère municipale, est aussi militante pour les droits de femmes, à EELV et au SYNAVI.

**Sophie Lagier** enchaîne études musicales, cursus professionnel de formation de l'acteur du Cours Florent à Paris, Master 2 en dramaturgie et mise en scène de l'Université Paris Nanterre. Elle collabore avec Jean-Michel Rabeux dont elle sera l'assistante plusieurs années.

Elle met en scène au sein d'ACETONE CIE des textes de Georges Bataille, Jean Genet, Louis Calaferte, Paul Auster, Philippe Minyana, Sarah Kane, Howard Barker, Pier Paolo Pasolini, ou encore des formes transversales et performatives, comme ANIMALE, MigrationS, ou le laboratoire de recherche Hors-Champ Deligny.

**Aurélié Namur**, après des études de Lettres, entre au CNSAD de Paris et fonde la compagnie Les Nuits Claires. Elle joue, met en scène et ses pièces sont éditées chez Lansman, traduites dans plusieurs langues. Pour écrire, elle investigate le réel - en Amazonie, dans les mosquées, les zaouïa soufies, les ZAD et ses habitants... Ses textes tentent à traverser l'angoisse de l'époque en voulant croire à une issue possible.

**Hélène Soulié**, diplômée de l'ENSAD de Montpellier, et de l'université Paris X (Master 2 mise en scène - dramaturgie). Elle crée des pièces d'une grande plasticité portées par l'essence et l'urgence « de dire ». Elle associe chaque saison des dramaturges à son travail, à qui elle passe commande de textes, et des chercheur.euses. Son travail se développe dans la rencontre et sur la route, sur les lignes de fuite. D'où le nom de sa compagnie : EXIT. Elle invente une écriture théâtrale d'aujourd'hui, vivante, continuellement en mouvement, et résolument ancrée dans son époque.



coupe d'arbre en fractal : source gurumed.com